

15^e CONGRÈS ANNUEL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU DÉPARTEMENT DE L'AISNE

organisé par la
SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE
DE CHATEAU-THIERRY

LE DIMANCHE 4 JUILLET 1971

CHATEAU-THIERRY. — Le XV^e congrès des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne s'est tenu le 4 juillet 1971, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, parmi une nombreuse assistance.

Il était présidé par M. Roger Deruelle, président de la société de Château-Thierry, en remplacement de M. Moreau-Néret, président de la Fédération, refusé par la maladie.

Etaient présents : M. Lamarre, vice-président du Conseil général, l'Inspecteur des Monuments historiques, M. Gosse, représentant la municipalité, ainsi que les présidents et sociétaires des différentes sociétés de l'Aisne et de l'Oise, M. Dumas, directeur des Archives de l'Aisne.

Après avoir évoqué l'action de M. le recteur Hardy qui fut à l'origine de la fondation de la Fédération des Sociétés d'Histoire de l'Aisne, le président Deruelle entretint l'assemblée de la publication du dernier tome des Mémoires de la Fédération, contenant l'histoire de la lèpre et des maladreries dans le département, étude particulièrement remarquée par le C.N.R.S., la Société d'Histoire des hôpitaux et l'Office départemental du tourisme. Il remercia le Conseil général et la Chambre de Commerce pour leur contribution financière.

La parole est alors donnée aux orateurs qui exposent leurs diverses communications : M. Roger Mandran, de Saint-Quentin : la vie d'une ville du Vermandois à la fin de la guerre de Cent Ans ; Mme Martinet, de Laon : les familles de Roucy et de Montmirail au début du XII^e siècle ; M. Leroy, de Villers-Cotterêts : l'occupation allemande à Villers-Cotterêts en 1870 et Mme Mathieu, société de Château-Thierry : la campagne de France napoléonienne entre Château-Thierry et Montmirail ; toutes études fort intéressantes et diverses très goûtables par l'assistance.

A 12 heures, un vin d'honneur était offert à la municipalité à l'occasion duquel, M. Rossi, député-maire, prononça une allocution de bienvenue au congrès : il se plut à constater le plein succès de cette manifestation culturelle, tout en regrettant de ne pouvoir participer plus activement aux travaux des sociétés historiques, retenu par ses obligations professionnelles, il assura les congressistes du profond intérêt que lui-même et la municipalité toute entière portent à ce grand mouvement des études historiques.

Le président Deruelle, dans sa réponse, remercia M. le député-maire et la municipalité de leur chaleureuse réception dans la belle salle des fêtes de l'hôtel de ville, cadre digne de ce XV^e congrès. Il vient à parler de la nécessité de trouver en ville un local spécialement aménagé pour recevoir les dons de collections privées d'intérêt artistique ou historique, sans parler des objets du culte dans les églises de campagne et abandonnés là aux sévices du temps et des hommes. C'est là un problème d'importance qu'il s'agit de résoudre si l'on veut conserver à notre ville un patrimoine précieux, qui intéresse aussi bien le tourisme et par conséquent la prospérité de la cité.

Le Député-Maire répondit qu'une maison venait d'être achetée par la ville et qu'une de ses salles pourrait être aménagée à cet effet.

Après le banquet qui eut lieu à l'hôtel Ile-de-France, l'après-midi fut consacré au tourisme et à l'histoire par une visite aux environs de Montmirail, favorisée par un temps magnifique.

Le respect strict de l'horaire prévu permit de tirer le profit maximum de ce déplacement.

Certains lieux visités servirent d'illustration immédiate à des communications prononcées au cours de la matinée.

Les congressistes se rendirent d'abord à Etoges, dont le château fit l'objet d'un exposé historique par M. Neuville. Situé dans un charmant cadre de verdure, ce château, dans son état actuel, est une reconstruction du XVII^e siècle, seules les tours sont les restes d'un bâtiment plus ancien. Il est entouré de douves remplies d'eau et alimentées par trois fontaines.

On y pénètre par une allée ombragée qui, après une belle grille du XVIII^e siècle, conduit à un pont, orné de balustrades et de lions sculptés de même époque.

M. Neuville rappela les hôtes illustres qui habitèrent le château : les Conflans, puis les d'Anglure au XVII^e siècle, la duchesse de Boufflers au XVIII^e siècle.

L'église d'Etoges, qui date du Moyen-Age, possède un portail Renaissance où l'on accède par une double rampe étroite. Le curé d'Etoges présente lui-même les trésors artistiques de son église, notamment des fresques du XVI^e siècle, hélas aux trois quarts effacées, sur les murs du transept à gauche ; des gisants du XVI^e siècle, sculptés sur deux tombeaux récemment retrouvés ; celui de gauche présente la particularité fort rare de comporter deux enfants gisants placés à côté de leur mère, celle-ci avec l'inévitable levrette aux pieds, mais les « petits gisants » n'ayant aux pieds que les armoiries des d'Anglure, avec les croissants qui rappellent la remise de la rançon d'un Croisé par Saladin. On voit aussi dans l'église d'Etoges, une grande statue de Saint Antoine, dont la tentation est figurée par une petite diablesse qui semble murmurer près de l'oreille du Saint.

A partir d'Etoges, les congressistes se rendirent à Montmirail par la R.N. 33, itinéraire direct mais combien chargé d'histoire en 25 kilomètres : Champaubert, Vauchamps et la colonne commémorative de la victoire de Napoléon, le 10 février 1814, Fromentières et sa charmante église où se trouve un retable magnifique du XVI^e siècle ; Montmirail qui donna son nom à la victoire de Napoléon le 11 février 1814, mais dont le champ de bataille est situé un peu plus loin à Marchais.

A Montmirail, les congressistes eurent l'honneur d'être reçus au château par la duchesse de La Rochefoucauld, qui en fit elle-même l'historique et conduisit la visite, après avoir convié les participants à se rafraîchir à un buffet délicatement préparé.

Dominant la vallée du Petit Morin, le site aurait d'abord été occupé par un camp romain, puis par un château moyenâgeux où vécut Jean de Montmirail, avant le bâtiment actuel, qui date du XVII^e siècle. Ce château, de sobre ordonnance, appartint d'abord à la famille de Gondi, puis à celle de Louvois, avant de passer depuis 1780 à la famille de La Rochefoucauld.

Mme de La Rochefoucauld évoqua le souvenir des hôtes illustres du château : le Cardinal de Retz, qui y naquit, Saint Vincent de Paul, son précepteur, Louvois qui y reçut la visite de Louis XIV, le Maréchal d'Estrées, etc.

A l'entrée du château, l'escalier est bordé d'une belle rampe en fer forgé du XVII^e siècle. Le vestibule est orné de belles colonnes de la fin du XVIII^e siècle.

Les congressistes furent admis à visiter la bibliothèque, la salle à manger ornée de six panneaux de chasses d'Ou-

dry, le vaste salon Régence, orné de quatre Cartels, avec une vue magnifique vers le parc et sur la vallée du Petit-Morin.

Mme de La Rochefoucauld fit notamment remarquer un portrait de Michel Le Tellier, père de Louvois, un portrait du Duc de La Rochefoucauld, l'auteur des Maximes, un buste de La Rochefoucauld-Liancourt, qui fut Président de l'Assemblée Constituante, puis émigra aux Etats-Unis, un buste de La Rochefoucauld-Doudeauville qui fut Ministre de Charles X.

La visite se termina par celle du magnifique parc à la française, qui fut dessiné par Le Nôtre et reconstitué par la suite, et dont la verdure se raccorde au splendide paysage environnant.

A quelques kilomètres à l'Ouest de Montmirail, au pied de la colonne de Marchais surmontée de l'aigle impérial et qui commémore la victoire de Napoléon, Mme Mathieu fit l'historique non de la bataille, mais du monument, inauguré seulement à la fin du siècle dernier, après maintes péripéties administratives où s'épuisèrent cinq régimes, dix ministres, douze préfets et autant de sous-préfets.

C'est sur cette note d'histoire humoristique que se séparèrent les congressistes, enchantés de la journée, de l'accueil, des conférences, des visites et du beau temps.
